

“ *Revue de la Bourse.*—La semaine passée a été très agitée, à cause des nouvelles arrivées d'Espagne. Toutes les Bourses semblaient craindre une intervention des puissances ; presque toutes les valeurs baissent. L'italien a perdu un point à la Bourse de Paris. Les actions de la Banque résistent ; mais les actions industrielles sont soumises plus que les autres à la crise monétaire italienne. Quelques faillites des banques étrangères n'ont pas amélioré....”

Les faillites des banques étrangères n'avaient pas indubitablement amélioré le sort des créanciers et peut-être encore moins celui des faillis ; mais personne ne chercha à vérifier la chose, parce que l'ingénieur Enea s'était arrêté brusquement et levait la tête pour interroger, comme un écolier dans l'embarras.

“ Ici finit la marque du crayon, dit-il lentement, et elle recommence quelques lignes plus bas.”

Il se remit à lire à demi-voix, puis confessa qu'il n'y comprenait rien

“ C'est comme moi ! ” s'écria Federico.

Le docteur Rocco voulut voir le journal ; il réfléchit un moment, puis il dit :

“ Vous avez peut-être des actions industrielles, monsieur Federico ?

—J'en ai un certain nombre, en effet.

—Eh bien, quelque spéculateur rusé, qui a pour vous une grande sympathie, vous donne le conseil de vendre...”

Mais le docteur comprit presque aussitôt l'énormité de sa bétise et se reprit :

“ Non, c'est impossible ; les spéculateurs rusés n'ont de sympathies sérieuses que pour le gain.”

Soudain, Gioachino, qui s'était glissé derrière le docteur Rocco, poussa un cri aigu, et en même temps Romolo fit chorus.

“ Les points ! ” s'écria Gioachino.

—Les points ! ” répéta Romolo.

Et comme personne ne comprenait encore Gioachino fit le tour de la société avec le journal pour montrer quelques petits points noirs placés çà et là au dessous des mots, pendant que Romolo, sans bouger, expliquait :

“ Ces points désignent les lettres dont il faut tenir compte.

—Je commence déjà, dit Gioachino, par lire : “ Je t'aime,” et naturellement je ne veux pas en savoir davantage.”

Federico affirma que ce devait être une plaisanterie. Il prit le journal et lut tout haut, en réunissant les mots avec peine :

“ Je t'aime. Je t'attends mardi au bal de la baronne de C... ; n'y manque pas ; ne me torture pas en te cachant ; te voir et te dire mon amour sans que tu saches jamais qui je suis, voilà mon unique joie ! ”